M. de Brazza invoqua alors l'autorité du Makoko, dont les Oubaudji sont tributaires, et réussit à réunir un *palabre* où se rendirent quarante chefs dont ce roi était le suzerain. L'un d'eux s'avança vers l'explorateur avec fierté, et lui dit en lui montrant un îlot voisin, où Stanley avait autrefois livré un combat : « Regarde cet îlot. Il semble placé là pour nous mettre en garde contre les promesses des blancs, car il nous rappellera toujours qu'ici le sang oubaudji a été versé par le premier blanc que nous avons vu. Un des siens, qui l'a abandonné, te donnera à Ntamo le nombre de ses morts et de ses blessés. Maintenant je te dirai que nos ennemis ont pu échapper à notre vengeance, en descendant le fleuve comme le vent, mais qu'ils essayent de remonter !... » Il fallut recourir aux ressources de la diplomatie la plus habile pour faire entendre aux noirs que nous n'étions pour rien dans ces engagements, et que notre seul désir était de nouer des relations commerciales avec les populations du Congo.

Enfin la paix fut conclue, et l'on enterra la guerre. On pratiqua un grand trou dans l'îlot dont il a été question ; puis les chefs déposèrent dans ce trou, l'un une balle, l'autre une pierre à feu, un autre une flèche, un autre de la poudre : les Français y jetèrent aussi des cartouches, et l'on y planta enfin le tronc d'un arbre qui repousse très rapidement. Quand la terre eut été rejetée sur le tout, l'un des chefs prononça ces paroles : « Nous enterrons la guerre si profondément que ni nous ni nos enfants ne pourrons la déterrer, et l'arbre qui poussera ici témoignera de l'alliance entre les blancs et les noirs. — Et nous aussi, répondit M. de Brazza, nous enterrons la guerre : puisse la paix durer aussi longtemps que cet arbre ne produira ni balles, ni poudre, ni cartouches. » Il remit ensuite un drapeau à l'un des chefs : tous les autres princes indigènes voulurent avoir un pavillon qu'ils frottèrent contre le premier, et bientôt toute la flottille fut pavoisée des couleurs françaises.

M. de Brazza se dirigea ensuite vers Ntamo, où il avait résolu d'établir une station française. Ntamo est un village situé sur la rive droite du Congo, presque immédiatement au-dessus des premiers rapides qui descendent jusqu'à Manyanga. Par sa position, il est la clef du Congo intérieur ; et, tant que les communications